

L'INDOCHINE À L'EXPOSITION D'ANVERS

(*Les Annales coloniales*, revue mensuelle illustrée, août 1930, p. 15-16)
(texte seul repris par *L'Avenir du Tonkin*, 14 octobre 1930, p. 4)



Au centre du bâtiment des colonies françaises à l'Exposition d'Anvers, dans une agréable et douce lumière safranée, la salle de l'Indochine offre aux visiteurs l'attrait d'une décoration du style annamite qui attire et retient l'attention.

Pour ceux qui ne connaissent pas notre belle possession d'Extrême-Asie, le cachet d'exotisme discret de cet ensemble, cependant brillant, séduit et est heureusement représentatif du charme réel des choses d'Annam. Celui qui connaît l'Indochine retrouve dans cette salle l'atmosphère séduisante et prenante des salles du palais de Hué ou des tombeaux et des musées impériaux. Le rouge et l'or des colonnes, les vives couleurs des émaux, des panneaux des portiques sont harmonieusement fondus et adoucis par une lumière que tamise un vélum très heureusement décoré de motifs classiques de l'art décoratif annamite. Il faut se féliciter de la recherche dont a fait preuve l'Indochine pour la décoration générale de cette salle. Les voyageurs, les romanciers ont tellement parlé des splendeurs de notre Extrême-Orient que nos possessions asiatiques se devaient de se montrer parées du charme et des attraits dont

la littérature et l'art ont superbement orné l'image qu'ils en donnent au public. Un examen plus attentif de cette salle ne dément pas l'agrément de la première impression et révèle le même souci d'une note juste d'art. Au-dessus du stand officiel qui occupe le fond de cette salle, une remarquable frise du grand peintre extrême-orientaliste Charles Fouqueray présente, en un mouvement et des couleurs justes et agréables, les diverses races indochinoises.

Du même artiste, un diorama de Huong-Giang, « la rivière de Hué », sait faire revivre tout le charme poétique et grand de « la rivière des Parfums ».

M. Olivier, dans un diorama des ruines d'Angkor, a su faire ressortir l'imposante beauté des merveilles d'Angkor qui deviennent l'une des grandes attractions touristiques du monde. Un tableau de M. Olivier, « Matin en baie d'Along », est une des toiles les plus agréables à regarder qui aient été faites en Indochine.

M. Legouez, l'un des derniers prix de l'Indochine, suit la tradition de ses aînés. Son diorama de la baie d'Along, est d'une sobriété de conception et d'un charme de couleurs qui font le plus grand honneur à cet artiste. Deux jolies toiles de M. Legouez confirment l'heureuse impression laissée par son diorama et montrent le travail réalisé par les Prix de l'Indochine lors de leur séjour en Extrême-Orient. Dans le stand officiel, fait d'un joli ensemble d'ameublement annamite, il faut remarquer la très belle œuvre du sculpteur Peneau Cosmao, « Tête d'Annamite », sculptée dans une pierre dure. Cette œuvre révèle tout le talent précis et vigoureux de son auteur.

Deux grands kakémonos illustrés de personnages du théâtre annamite sont l'œuvre d'élèves de l'École des beaux-arts* de Hanoï, MM. Le-Pho, Mai-Trung-Thu, et constituent le plus bel hommage qui puisse être rendu aux résultats obtenus dans cette école par l'artiste distingué et le maître qui en fut le créateur et le directeur, M. Victor Tardieu. Dans le même stand, une bibliothèque des œuvres récemment parues sur l'Indochine et l'exposition des manuels scolaires de nos écoles d'Indochine montrent que le côté intellectuel ne saurait être négligé lorsqu'il s'agit de nos possessions indochinoises.

Dans ce cadre très extrême-oriental se placent les stands de présentation des produits qui, grâce au concours des exposants particuliers qui se sont groupés autour du gouvernement général de l'Indochine, donnent à cette exposition un intérêt documentaire très complet pour les visiteurs que l'aspect de cette salle a attirés et retenus.

Les mines de combustibles sont représentées par les Compagnies de charbonnages du Tonkin, les charbonnages de Đông-Triêu et la Société des anthracites du Tonkin. Des graphiques de production, des photographies montrent la progression suivie aussi bien par l'importance de l'exploitation que par les perfectionnements de l'organisation, usines-ports-villages et logements ouvriers, etc.

Un stand du commerce et de l'industrie groupe les produits de nos grandes sociétés indochinoises.

L'Union commerciale indochinoise et africaine expose les produits exportés.

Les thés de la Société Fiard témoignent de l'effort utile réalisé par cette firme pour faire connaître les thés de l'Annam sur les marchés européens.

La Société cotonnière du Tonkin, la Société des Tapis Texor font connaître deux branches intéressantes de l'activité industrielle tonkinoise.

Air-Asie expose de nombreuses vues prises en avion, et à côté des affiches des Messageries Maritimes et des Chargeurs Réunis, peut montrer les lignes aériennes existant en Indochine et le projet Europe-Indochine par les airs, à la réalisation duquel il est permis d'espérer dans un avenir prochain en voyant une carte timbrée du raid Le Brix et Coste.

Le riz tient dans cette exposition la large place à laquelle lui donne droit l'importance du rang qu'il occupe dans les productions indochinoises. Avec son exportation annuelle de 1.800.000 tonnes, l'Indochine vient au deuxième rang des pays exportateurs de

cette céréale. C'est là un fait que l'on oublie trop souvent car ce chiffre suffit à lui seul à démontrer la force économique de ce pays, surtout si l'on songe que la progression des exportations de riz est partie de 60.000 tonnes en 1868.

Sous l'égide éclairée de M. A.-R. Fontaine, président de la Société française des Distilleries de l'Indochine, une exposition très complète des alcools, vinaigres de riz, vins de riz et les sacs et corbeilles de riz et paddy montre non seulement l'effort industriel de cette société mais plus encore l'effort agricole qu'elle a fourni pour contribuer à l'amélioration de la production rizicole. M. A.-R. Fontaine a tenu à inaugurer lui-même son exposition où l'on retrouve la trace du travail scientifique et méthodique fait par cette société au stand même du riz où, à côté des diverses espèces de riz fort heureusement présentées de façon massive, l'on voit les riz améliorés et paddy sélectionnés suivant des procédés qui pourraient utilement servir d'exemples aux riziculteurs indigènes.

La soie est représentée par l'exposition des splendides collections de sampots cambodgiens obligeamment prêtées par la maison Rodier qui, avec la patience et la confiance qui lui donnent la valeur qu'elle reconnaît à ces merveilleux tissus, continue à les faire connaître et apprécier en Europe.

Les Établissements Delignon, au centre de cette salle, ont réuni en une harmonieuse gamme de couleurs les tissus, crépons, crêpes et soies qui sortent des usines qu'ils dirigent si utilement et si habilement à Phu-Phong en Annam. Cette firme, qui a largement contribué à l'amélioration et à l'extension de la production de la soie en Indochine, réalise une production qui classe ses étoffes et tissus dans les meilleurs de ceux que produit l'Extrême-Orient.

Telles sont, rapidement résumées, les impressions qui se dégagent d'une visite à la salle de l'Indochine à l'Exposition d'Anvers.



Il faut se féliciter de voir notre grande possession d'Extrême-Asie figurer ainsi à l'Exposition internationale belge. La France se devait, par simple question de sentiment, de participer largement à cette manifestation. Aux fidèles amis des mauvais jours de guerre, il était dû d'apporter un entier concours dans les jours prospères de la paix. L'Indochine devait donc, dans la circonstance, concourir à l'effort français dans la large mesure que lui assigne son rôle et son rang dans l'empire colonial français. En dehors même de ce devoir de sympathie et d'amitié internationale, l'Indochine avait obligatoirement sa place à Anvers. Il ne faut pas perdre de vue que les relations commerciales entre la Belgique et l'Indochine sont d'un grand intérêt pour notre commerce indochinois. Les relations commerciales des colonies ne se limitent plus à leurs échanges avec la Métropole. Le règne des Zollverein est aujourd'hui passé, les marchés se sont élargis et sont devenus internationaux ; l'Indochine dans son commerce d'import et d'export travaille avec de nombreux pays d'Extrême-Orient et d'Europe. L'Entente commerciale existant entre la Belgique et l'Indochine justifie pleinement l'existence, à l'Exposition d'Anvers, d'une salle indochinoise.

Durant les trois dernières années qui ont précédé la guerre mondiale, les échanges commerciaux entre la Belgique et l'Indochine française se sont chiffrés à une moyenne annuelle d'environ 1.954.000 fr., dont 1.609.1000 fr. pour les produits d'origine à destination de la Belgique. Ce mouvement s'est considérablement intensifié après guerre. La période triennale 1922-1925 donne un total moyen des échanges s'élevant à 33.216.000 fr., dont 29.305.000 fr. pour les exportations indochinoises pour la Belgique. Pour la dernière période triennale relevée dans les statistiques 1926-28, ce chiffre se monte à 57.353.000 fr., dont 44.468.000 fr. pour les exportations indochinoises.

Les minerais de zinc constituent l'un des éléments les plus importants des exportations ; les poteries réfractaires occupent le premier rang dans les importations belges en Indochine.

Les expositions coloniales internationales ne doivent plus être aujourd'hui une occasion de rivalité entre les pays colonisateurs. La colonisation a franchi le stade de l'impérialisme colonial et des luttes qu'il comportait pour la constitution d'empires outre-mer. Aujourd'hui, à l'intérieur des frontières de chacun de leurs domaines coloniaux, les peuples colonisateurs sont surtout des civilisateurs. Il est bon que l'œuvre de chacun soit confrontée avec celles des autres nations colonisatrices, pour que l'on puisse profiter des expériences de tous et tirer un enseignement des résultats obtenus et des moyens par lesquels ils ont été réalisés.

Les expositions internationales constituent de façon très vivante un « grand débat colonial » dans lequel chacun apporte sa contribution de travail à l'œuvre commune de civilisation. Il est heureux de constater à Anvers la belle figure qu'y fait la France, ses colonies et l'Indochine.
